

# La petite glaneuse

Sois bien sage, dors, petit frère ;  
A la vitre baisse le jour ;  
Sans pleurer, attends mon retour  
Dans ta couchette solitaire.  
Partons ; lui, du moins, n'a pas faim ;  
La moisson, bien sûr, fut superbe ;  
Cherchons les miettes de la gerbe ;  
Chaque épi fait un peu de pain.

La nuit arrive et je suis seule !  
La mère en rentrant va gronder ;  
Pauvre, elle défend de l'aider  
A mettre du grain sous la meule.  
Si de blé mon tablier plein,  
Pouvait faire oublier mon âge !...  
Allons, allons ! vite à l'ouvrage !  
Chaque épi fait un peu de pain.

A vous glaner, moi la dernière,  
Épis, épis, me fuyez-vous ?  
Vous serez bien venus chez nous,  
Car chez nous il n'est plus de père.  
D'étoiles au ciel quel essaim !  
Ah ! que n'êtes-vous en tel nombre !  
Le ciel serait ce champ dans l'ombre !  
Chaque épi fait un peu de pain.

Des oiseaux que dans la verdure  
J'entends chanter l'hymne du soir,  
Nul ne connaît le désespoir,  
Tous ont trouvé nid et pâture ;  
Dans les champs, comme eux, brin à brin,  
Seigneur, je becquète ma vie ;  
Ouvre pour tous ta main amie !  
Chaque épi fait un peu de pain.

Quel bonheur ! moi, petite fille,  
Chez nous, mains pleines, revenir !  
J'entends la mère me bénir ;  
Dans le four la flamme pétille.  
Tout mon cœur chante dans mon sein,  
A sa joie il ne peut suffire ;  
Chaque épi me vaut un sourire ;  
Chaque épi fait un peu de pain !

Henri-Frédéric Amiel (1821–1881)